

L'entre-deux-vies

Chapitre 1

Elle ne savait pas encore à quel point ce livre allait bouleverser sa vie. Elle n'y avait tout d'abord pas fait attention, lorsqu'elle s'était assise sur ce banc du jardin public où elle venait souvent pour sa pause déjeuner, aux beaux jours.

Si elle avait pu se douter, à ce moment-là, des événements qui allaient en découler—dans un premier temps du moins—, elle ne s'en serait peut-être jamais saisi, elle ne l'aurait même pas touché. À peine en aurait-elle, de loin, regardé la couverture. Pourquoi s'intéresser à un livre oublié ?

Ce jeudi midi-là, elle était sortie en retard de l'agence de voyages où elle travaillait ; une cliente envahissante lui avait tenu la jambe pendant une bonne quinzaine de minutes après l'horaire officiel de fermeture, elle ne savait pas comment s'en défaire.

Depuis lundi matin, elle assurait seule la bonne marche de l'agence. Son patron, en déplacement pour la semaine, lui avait donné les clés et toute sa confiance. Elle connaissait le métier, depuis le temps qu'elle travaillait pour lui ! Il n'aurait aucun souci à se faire.

Mais la coupure entre midi et quatorze heures, pour elle, c'était sacré ! Un appel téléphonique impromptu avait coupé le sifflet à la bavarde, qui s'était éclipsée pendant qu'elle allait répondre en s'excusant humblement. Ouf ! Enfin débarrassée !

Le répondeur se déclencha avant qu'elle ait eu le temps d'attraper le combiné. Elle écouterait le message à son retour si son interlocuteur en laissait un, elle n'était pas censée être au bureau à cette heure-là ! Ce qui comptait maintenant pour elle, c'était sa pause déjeuner.

Chapitre 2

Le jardin public, au pied de la cathédrale, n'était qu'à cinq minutes de marche. Il lui fallait juste remonter la grande rue piétonne, tourner à droite sur le parvis, fouler la cour pavée avant d'atteindre ce havre de paix et de verdure, loin de l'agitation et de la circulation.

Elle avait trouvé un banc libre sous un arbre et, à peine assise, elle s'était jetée avidement sur la boîte plastique contenant son repas : une opulente salade composée de thon, de riz, de maïs, de gruyère, d'œufs et de câpres, pour donner du goût.

Ça lui faisait du bien de souffler, de manger dans la tranquillité, la tête à l'ombre et les jambes au soleil, bercée par le chant des oiseaux. Nous étions début avril, il faisait prématurément chaud. On redoutait une nouvelle canicule pour l'été à venir. Elle, la chaleur ne la rebutait pas, bien au contraire !

Une fois son dessert avalé—une goûteuse mousse au chocolat—, et au moment d'allumer sa deuxième cigarette de la journée, elle avait aperçu le livre, sur le banc d'à côté. Personne n'était passé dans l'allée de

graviers où elle se trouvait, personne n'avait pu le poser ! Elle ne l'avait pas vu en arrivant, voilà tout, préoccupée par la faim qui la rongait.

Sur le banc voisin, au soleil, la couverture brillait, lui faisant cligner les yeux. Elle tenta de déchiffrer le titre, écrit en capitales, sans parvenir à en saisir le sens. *L'ENTREVUE ? ENTRE LES RÉVES ? ENTRE DEUX RIVES ?* Elle alluma sa cigarette, inhala profondément la fumée avant de l'expulser, se leva très déterminée, prit le livre et se rassit à sa place.

Elle commença à l'examiner. Le titre exact, écrit en bleu sur fond uni, rose vif, était *L'ENTRE-DEUX-VIES* par une certaine Anny de Montplaisir. Ce nom ne lui disait rien, pourtant elle était très au fait de l'actualité littéraire. Elle venait de terminer *Veiller sur elle* de Jean-Baptiste Andrea, un roman fabuleux dont les personnages continuaient à vivre en elle, et elle n'avait pas encore eu le déclic pour se plonger dans un nouveau bouquin. Pourquoi pas celui-ci ?

Il était d'un format poche, sans illustration, pas très épais, à peine une centaine de pages ; il n'était pas neuf, il avait été ouvert, manipulé par quelqu'un d'autre avant elle, peut-être plusieurs personnes. Des pages écornées, des taches de thé ou de café, des traces de doigts, quelques moucheronnets séchés...

Elle retourna le livre pour parcourir la quatrième de couverture, au texte court, juste deux phrases, une invitation à la lecture : *Entrez dans le monde d'Anny de Montplaisir. Son univers sera le vôtre.* Il n'y avait rien d'autre, aucune information concernant l'auteur, pas de photo.

Chapitre 3

Elle l'ouvrit, le feuilleta jusqu'au premier chapitre, qui portait ce titre : *Du passé faire table rase.* Elle commença à lire. Il ne lui restait qu'un petit quart d'heure avant de retourner à l'agence, elle devait ouvrir à quatorze heures précises. Son patron ne tolérerait aucun retard ! Il était bien capable d'appeler à l'heure exacte pour vérifier sa ponctualité ! Ce ne serait pas la première fois, ni la dernière !

Elle fut soudain assaillie par des pensées confuses, plongea dans une torpeur de fin de repas et de début de digestion. Elle s'était souvent demandé ce qui l'avait fait venir là, dans cette ville de banlieue triste et fermée, et surtout pourquoi elle n'avait jamais tenté d'en partir, d'aller voir ailleurs.

Rien ne la retenait, ici. Elle y avait décroché son premier emploi à vingt et un ans, à sa sortie de l'école, son BTS tourisme en poche. Elle avait été surprise de trouver si vite et avait accepté, sans discuter, un salaire très bas, couplé à des horaires de travail extensibles et récupérables *en jours de congé.*

Débutante, sans expérience, elle s'était estimée heureuse de pouvoir gagner sa vie et son indépendance. Elle avait emménagé ici, d'abord dans une chambre sous les toits puis, plus tard, dans une petite maison avec jardin, en périphérie de la ville. Cela faisait treize ans. Déjà ! Le temps passait si vite !

Heureusement, il y avait les voyages, qu'elle faisait dans le cadre de ses vacances et de ses récupérations. Elle était allée dans des endroits improbables, avait rencontré des gens incroyables, vécu des aventures extraordinaires...

Elle préparait un séjour à New-York, au budget conséquent, pour lequel elle mettait de l'argent de côté au fur et à mesure. Elle hésitait à prendre l'avion, envisageait le bateau, quitte à perdre des jours sur place. Serait-ce plus écologique ? Elle étudiait la question.

Ses évasions à travers le monde ne duraient que quatre ou cinq semaines par an, au cours desquelles elle devenait une autre personne, s'ouvrait aux gens, aux modes de vie, aux cultures... Elle en revenait ressourcée, enrichie, plus forte.

Elle reprenait ensuite sa petite vie tranquille de célibataire, en compagnie de ses trois chats, Milo, Maki et Mona. La solitude lui pesait de temps en temps, mais elle pensait que c'était un moindre mal, qu'au moins elle était libre. Libre, oui, mais pas vraiment heureuse.

Dans le cadre de son travail, elle était amenée à avoir des contacts, des échanges multiples et variés. Elle était souriante, aimable, serviable, à l'écoute de ses clients.

Elle se faisait draguer, régulièrement. Elle avait craqué, parfois, quand une histoire semblait possible, après une soirée agréable, un bon dîner au restaurant. Elle avait été déçue, souvent. On l'avait trompée, abusée, malmenée. Elle ne cherchait plus, préférant être seule que mal accompagnée. Elle s'était résignée.

Il y a longtemps qu'elle aurait pu prétendre à un travail mieux payé, plus gratifiant et quitter cette ville morose ! Mais elle ne faisait rien. Elle restait là, passive, dans une vie sans surprise, en dehors de ses voyages. C'était mieux que rien.

Une opportunité s'offrait à elle, cependant. Son patron comptait ouvrir une succursale dans une ville voisine et envisageait de lui en confier la direction avec, à la clé, une augmentation de salaire.

Chapitre 4

Elle sursauta. L'heure avait tourné, elle se trouvait maintenant en plein soleil. Le livre reposait sur ses genoux, ouvert à la dernière page du chapitre un. Elle regarda sa montre : 14 h 05. Son patron allait être furieux s'il apprenait qu'elle n'avait pas été capable de se tenir aux horaires pendant son absence ! Adieu la direction d'agence !

Elle rassembla précipitamment ses affaires de pique-nique, fourra le livre dans son sac à dos, courut vers la sortie du jardin public en faisant crisser les graviers blancs sous ses pas. C'est en arrivant, essoufflée, aux abords de l'agence, qu'elle se rendit compte que quelque chose clochait.

La petite rue était barrée par un énorme camion de pompiers, impossible d'aller plus loin ! Ça sentait le brûlé. C'était le bouquet ! Qu'était-il arrivé ? Elle interpella un pompier qui se dirigeait vers le camion.

« C'est l'agence de voyages ! lui lança-t-il. Ça a pris vers midi et demie, comme un feu de paille ! Mais c'est éteint, maintenant. Vous allez pouvoir passer.

— Pour aller où ? lui répondit-elle. Je travaille ici ! »

Le soldat du feu haussa les épaules et retourna à ses occupations, la laissant là, anéantie, au milieu d'une rue qui soudain lui devint étrangère. Elle fut prise d'une grande panique. Était-elle responsable de cet incendie ? Avait-elle commis une négligence, son mégot mal éteint, la cafetière restée allumée depuis le matin ?

Comment son chef allait-il réagir ? Avait-il été prévenu, au moins ? Toute tremblante, elle extirpa maladroitement son téléphone portable de son sac et chercha son nom dans son répertoire. Tombant sur sa messagerie, elle parvint à articuler que quelque chose de très grave venait d'arriver, qu'il devait la rappeler le plus rapidement possible.

Chapitre 5

Elle passa le reste de la semaine dans sa maison, terrée au fond de son lit, se sentant terriblement coupable. Le jeudi soir funeste, elle avait vu son patron, revenu en catastrophe, devant les décombres de ce qui avait été leur lieu de travail.

Il ne restait plus grand chose, tout était noirci, carbonisé. Encore heureux que le feu n'ait pas pris dans les étages, où se trouvaient des lieux d'habitation ! Il lui avait dit, atterré, que la seule chose à faire, c'était de rentrer chez elle ; il la tiendrait au courant de la suite des événements. Il lui donnait quinze jours de congé, le temps de voir venir.

Il l'avait rappelée le samedi pour lui dire que selon les pompiers, un court-circuit était à l'origine du départ du feu dans les locaux de l'agence, dont il était propriétaire. Un problème de fil électrique dénudé dû à une installation ancienne et défectueuse. Oui, il avait été négligent. Il avait prévu des travaux, mais trop tard, malheureusement. Qu'elle se rassure, elle n'y était pour rien ! Il ne lui ferait pas d'ennuis.

Le dimanche après-midi, ayant retrouvé de l'énergie, elle sortit se promener dans la campagne environnante ; il faisait beau et chaud, elle rentra sereine, requinquée, apaisée.

Le soir, elle voulut regarder la télé mais il n'y avait rien qui l'intéressait. Elle avait déjà vu tous les DVD qu'elle avait empruntés à la médiathèque, alors quoi ?

Elle repensa au livre. Avec tous ces événements, elle l'avait complètement oublié ! Elle décrocha son sac à dos de la patère, lequel n'en avait pas bougé depuis ce fameux jeudi noir où elle était rentrée décomposée, pâle comme un linge, plus livide qu'un fantôme.

Le livre était bien là, elle avait trouvé une occupation pour la soirée ! Elle l'emporta jusqu'à sa chambre comme un trophée, s'installa dans son lit et reprit sa lecture.

Chapitre 6

Si elle se souvenait bien, elle avait fait son sort au chapitre un, l'autre fois, et c'est d'ailleurs cela qui l'avait mise en retard ! Qu'elle eût été à l'heure ou non, cela n'aurait rien changé, de toute façon. Elle en était au chapitre deux, maintenant ! Son titre était éloquent : *Renâître de ses cendres*. Elle partit dans un rire franc, qui lui fit venir des larmes au coin des yeux. Ah ça, c'était trop fort !

Un chat vint la rejoindre sur la couette puis un autre, qui s'installa à ses pieds. La petite dernière, Mona, vint se blottir près de son épaule et se mit à ronronner. Elle commença sa lecture—il y était question d'une femme qui avait tout perdu dans un incendie—, puis elle bâilla bruyamment, plusieurs fois. Elle se sentait si fatiguée d'un coup !

Pourtant, elle avait beaucoup dormi, ces derniers temps. Elle s'était oubliée dans le sommeil, pour ne pas avoir à penser à toutes ces choses désagréables qui lui étaient arrivées. Enfin, ce n'était pas si grave, à bien y regarder. Elle avait eu une certaine chance !

Personne n'avait été blessé, personne n'avait été brûlé, elle n'était pas responsable... Que se serait-il passé si l'incendie s'était déclaré aux heures d'ouverture de l'agence ? Ce n'étaient pas ses quelques minutes de retard qui auraient changé le cours des choses, de toute façon..

Pourquoi ne pas profiter de cette situation pour commencer à chercher un nouveau travail ? Elle quitterait cette ville froide et inhumaine pour une autre, plus agréable. Elle n'avait aucune attache, ici.

Les chats ne seraient pas contre un dépaysement, un nouveau jardin à explorer... Pour quelles raisons avait-elle aussi peur du changement ? À bientôt trente-cinq ans, elle avait encore tout l'avenir devant elle !

Elle s'imagina dans un autre cadre de vie, avec une maison plus grande, une ville vivante, où faire des connaissances... Avec son diplôme, son expérience, ses compétences linguistiques (elle parlait couramment trois langues étrangères, l'anglais, l'allemand et l'espagnol, avait de bonnes bases en italien et en portugais), elle trouverait autre chose !

Sa destinée professionnelle ne se limitait pas aux agences de voyages, d'autres possibilités s'offriraient à elle, si elle s'en donnait la peine ! Elle se promit, dès lundi matin, de faire des recherches sur Internet.

Ses pensées la conduisirent jusqu'aux portes des rêves. Elle s'assoupit, le livre lui tomba des mains. Elle s'endormit, un grand sourire aux lèvres.

Chapitre 7

Le lendemain, Milo, Maki et Mona la tirèrent du sommeil par des miaulements impatients. Il était presque dix heures. Mon dieu ! Comme elle avait dormi ! Et bien dormi, en plus ! Elle s'étira voluptueusement, distribua des caresses aux félins frétilants, se leva pour leur préparer leur pâtée.

Dehors, il faisait un soleil magnifique, c'était encore une belle journée qui s'annonçait. En contemplant ses petites bêtes déguster leur petit-déjeuner, elle se rendit compte qu'elle avait faim. Elle avait même une faim de loup ! Elle jeta un coup d'œil à ses placards : il n'y restait que de vieilles biscottes et un fond de confiture. Elle méritait mieux, comme festin ! Elle décida de sortir, de s'offrir un petit-déjeuner en ville, à la terrasse de son café préféré.

Elle fit une toilette *de chat*, s'habilla rapidement, se coiffa, se chaussa, et gagna le centre-ville en pédalant joyeusement sur son vélo. Ah ! Qu'il était bon de profiter ainsi de la vie ! Elle acheta deux pains au chocolat à la boulangerie la plus proche, se dirigea vers la terrasse baignée de soleil et commanda, triomphante, un grand crème au serveur.

Ce n'était pas très animé. Seules quelques tables étaient occupées. Elle se souvint que l'on était lundi matin et que ce jour-là, tous les commerces ou presque sont fermés.

Devant elle, attablée, une femme brune, chaussée de lunettes de soleil, la regardait avec insistance, d'un air bizarre. Elle détourna les yeux, les plongeant dans sa tasse, n'ayant aucune envie d'être importunée. L'inconnue se leva, avança vers sa table et sans préambule, lui lança : « Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous me rappelez quelqu'un. »

Elle était habituée à ce qu'on l'interpelle dans la rue, elle était la *dame de l'agence*, elle devait juste répondre poliment mais fermement pour qu'on la laisse tranquille en dehors de ses heures de travail.

« Je vous connais, insista la femme brune, campée fermement devant sa table, presque menaçante. Mais je ne parviens pas à savoir d'où. Du lycée, peut-être ? »

Cette femme aux cheveux fins et raides, noirs comme le jais, lui disait bien quelque chose. L'inconnue ôta ses lunettes, tourna vers elle ses yeux bridés. Un prénom s'imposa : Estelle.

— Vous êtes Estelle, n'est-ce pas ?

La femme, visiblement émue, lui répondit par l'affirmative.

C'était Estelle, sa grande copine Estelle ! Au collège, puis au lycée, elles étaient inséparables ! Elles en avaient vécu, des choses ensemble, pendant l'adolescence, lorsque l'on croit que tout est possible, lorsque l'on se sent invulnérable ! Puis leurs chemins avaient bifurqué.

Estelle avait rejoint l'université, elle avait intégré un lycée, en BTS. Elles avaient continué à se voir un temps, le week-end, quand elles rentraient chez leurs parents. Elles s'étaient écrit, elles s'étaient téléphoné, puis elles avaient fini par se perdre. Le coup classique, quoi.

Chapitre 8

« Estelle, mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pourrais te demander la même chose, lui répondit son amie. Quelle bonne surprise ! On s'embrasse ? »

Elles passèrent le reste de la matinée sur la terrasse, à parler de leurs vies respectives, de leurs parcours personnels et professionnels, de leurs bonheurs, de leurs amours, de leurs coups durs.

Estelle était de passage, elle revenait d'un séjour en Alsace et avait décidé de faire une halte ici, spécialement pour visiter la cathédrale et le musée. Elle était à l'hôtel, comptait passer la journée à faire du tourisme et, après une nouvelle nuit de sommeil, elle reprendrait la route jusque Saint-Malo, où elle habitait et travaillait.

Elle était mariée, avait deux enfants, Richard et Sophie, et s'octroyait, de temps en temps, quelques jours de vacances en solitaire. Son mari, Yvan, n'y voyait aucun inconvénient, il s'occupait très bien de la

maisonnée ; ils étaient assez libres l'un par rapport à l'autre, complices, respectueux, attentifs à leur bien-être. Elle écoutait son amie retrouvée avec émotion et admiration.

« En voilà une qui a réussi sa vie ! pensa-t-elle, avec un petit pincement au cœur.

— Tu sais, là-bas, je travaille à l'office de tourisme et on recrute, en ce moment. La demande est plus forte, à l'approche de l'été ; mais c'est une ville où les touristes sont présents toute l'année. »

La suite se passa comme dans un rêve. Elle tapa son CV, envoya une lettre de motivation qu'elle avait rédigée avec l'aide d'Estelle, qui *connaissait la maison*. Elle fut convoquée à un premier entretien, puis à un deuxième, fut retenue en tant que guide-interprète à partir de juin, pour tout l'été. En octobre, elle signait pour un contrat à durée indéterminée.

Estelle et Yvan l'avaient hébergée cinq mois durant et maintenant, il était temps qu'elle déménage, qu'elle rapatrie ses affaires et ses chats—dont s'occupait son père—, vers son nouveau lieu de vie. Elle avait trouvé une location libre au 1^{er} novembre, une jolie maison à Paramé, commune rattachée à Saint-Malo, à cinq minutes à pied de la mer, avec un jardinet pour ses minets.

Chapitre 9

Au moment du déménagement, elle retrouva le livre sous son lit, couvert de poussière, et le rangea dans un carton, avec ses autres livres, en haut de la pile, pour penser à en lire la fin. Il ne restait qu'un troisième et dernier chapitre.

Elle s'installa dans sa nouvelle maison et dans sa nouvelle vie, s'inscrit à des activités sportives et culturelles, commença à se faire des amis... Tout semblait tellement facile, ici ! Elle allait souvent déjeuner dans une excellente crêperie, située dans une ruelle pavée, intra-muros.

C'est là qu'elle rencontra Loïc, un midi, début mars. Il était son voisin de table, il avait engagé la conversation, le courant était passé entre eux. Ils s'étaient revus plusieurs fois dans ce même endroit, avec un grand plaisir. Ils avaient beaucoup de sujets de conversation en commun, ils partageaient le goût pour les voyages.

On était mi-mai, l'air était doux, chargé de senteurs. Ce soir, Loïc l'invitait à dîner sur son bateau, amarré au port de plaisance de Vauban, tout près des remparts. Journaliste, écrivain, globe-trotter, il y vivait toute l'année. En ce moment, il projetait un tour du monde et cherchait un coéquipier. Ou une coéquipière !

C'est en se préparant chez elle, pour ce dîner, en pensant fort aux yeux bleu délavé de Loïc, qu'elle se souvint du livre. Tous ses cartons étaient vidés, où l'avait-elle donc rangé ? Il était là, sur une étagère, bien en évidence, avec d'autres ouvrages qu'elle comptait lire.

Elle l'attrapa fébrilement, chercha la première page du chapitre trois et laissa échapper un cri de surprise. Décidément, ce livre avait des vertus magiques, des pouvoirs étranges, à moins qu'il ne s'agisse de son imagination ?

Tout pouvait s'expliquer de façon rationnelle. Pourtant elle savait que sans ce livre, rien de tout ce qu'elle vivait aujourd'hui ne serait arrivé. Le titre du dernier chapitre dansait sous ses yeux : *Charmer le beau marin*.

Chapitre 10

Ce livre l'avait aidée, guidée tel un passeur, un relais entre deux existences—la sienne hier et celle d'aujourd'hui—, si opposées, si différentes. Elle venait de comprendre, d'entrevoir la vérité. Il était temps pour elle de passer la main.

Dès demain, elle remettrait L'ENTRE-DEUX-VIES à un nouveau destin : quelqu'un d'autre en aurait sûrement besoin. Elle le déposerait dans un lieu public, bien en évidence ; peut-être sur un siège de la salle d'attente de la gare SNCF ?

Elle alla jusqu'au couloir de l'entrée et plaça le livre sur la petite table où se trouvaient ses clés. Elle retourna dans la salle de bain pour continuer à se faire belle, en chantonnant, sous le regard de ses trois chats, étonnés de la trouver de si bonne humeur. C'était si rare !

Comme elle était très en avance, elle décida de rejoindre le port à pied, en longeant la mer, par la digue. Une petite heure de marche, ça n'allait tuer personne ! Surtout pas elle !

Elle mettrait à ses pieds des chaussures de sport, en ayant soin d'emporter avec elle des escarpins plus adaptés à sa tenue : une robe à fleurs toute simple, un gilet, un manteau, un foulard.

Après son dîner en tête-à-tête, elle pourrait toujours appeler un taxi pour rentrer. À moins que...

Juste avant de partir, elle remplit les gamelles de ses chats à ras bord, *par précaution*.

Elle se sourit dans le miroir de l'entrée, eut un regard attendri pour le livre, ferma la porte à clé avant d'aller, souple et légère, vers l'avenir qui lui tendait les bras.